LA DICHOTOMIE DE LA NARRATRICE DANS LE ROMAN DE MARGUERITE DURAS ”L’AMANT”

Dr. Vytautas Bikulcius,Maître de conférences de l‘Université de Siauliai (Lituanie)

Résumé

La narratrice du roman de M. Duras „L‘Amant“ se présente comme un sujet marqué par la dichotomie, parce qu‘elle évoque tous les événements du roman de la perspective de son enfance et de son âge adulte. Ainsi la narratrice devient plus complexe et en même temps plus intéressante pour le lecteur et aide l‘écrivain à éviter le récit autobiographique.

Le roman „L‘Amant“ (1984) de M. Duras a connu un grand succès parmi les lecteurs parce qu‘il est devenu un best-seller (700 000 exemplaires vendus), a reçu le prix Goncourt et a attiré l’attention de plusieurs spécialistes de littérature. C’est-à-dire que ce roman a été analysé sous les différents points de vue dans les travaux de A. Armil, M. Borgomano, C. Blot-Labarrère, D. Denes, etc. Mais jusqu’à nos jours le problème de la narratrice du roman reste un problème qui est peu touché dans les travaux consacrés à l’œuvre de M. Duras. P. Lejeune dans son travail « Le pacte autobiographique » parle de l’identité qui s’établit entre l’auteur et le narrateur - personnage (Lejeune, 18) et qui marque la caractéristique du récit autobiographique. Mais de cette triade c’est le narrateur qui nous intéresse surtout parce ce que c’est lui qui règle tout dans la fiction. L’auteur comme nous savons n’appartient pas à la fiction et le personnage dépend du narrateur.

On peut dire que ce roman est conçu comme une fiction de soi, mais le spécialiste de la littérature contemporaine B. Blanckeman est plus juste en le nommant une autodiction, c’est-à-dire comme un récit qui « ne vise ni la biographie ni le portrait, ni la fixation chronologique d’une vie ni le saisissement psychologique d’un caractère » (Blanckeman, 119).

Vraiment dans „L‘Amant“ de M. Duras on trouve la narratrice sans nom qui évoque tous les événements du roman, mais qui en aucun cas ne peut pas être nommée M. Duras elle-même quoique plusieurs faits de la vie de l‘écrivain et de la narratrice coïncident. La narratrice se presente sous deux visages: comme une adolescente de quinze ans et demi et comme une personne adulte dont l‘âge varie. Il est intéressant que la narratrice accentue surtout son âge de l‘adolescente: „Que

BDD-A23848 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:06:10 UTC)

je vous dise encore, j'ai quinze ans et demi." (Duras, 11). Et ça se comprend parce que l'histoire principale qui se déroule dans le roman est liée avec son amant et elle a commencé à cet âge-là. Ainsi on peut parler de la dichotomie de la narratrice. L'analyse du roman montre que c'est la dichotomie qui devient le principe créateur de la narratrice.

L'âge est le premier et unique trait sur lequel est basée la dichotomie de la narratrice. En d'autres mots l'âge devient la caractéristique principale de la narratrice: „Entre dix-huit ans et vingt-cinq ans mon visage est parti dans une direction imprévue. A dix-huit ans j'ai vieilli." (Duras, 9-10). Plus loin: „Non, il est arrivé quelque chose lorsque j'ai eu dix-huit ans qui a fait que ce visage a eu lieu" (Duras, 13). Mais l'âge qui change ne se reflète pas dans l'ordre des pensées de la narratrice parce que son récit rappelle toujours celui d'une personne adulte : „Maintenant je vois que très jeune, à dix-huit ans, à quinze ans, j'ai eu ce visage prémonitoire de celui que j'ai attrapé ensuite avec l'alcool dans l'âge moyen de ma vie" (Duras, 15). L'exemple suivant montre très bien que la narratrice apprécie tous les événements de la distance de l'âge adulte: „Quinze ans et demi. Déjà je suis fardée." (Duras, 24). On voit que dans le roman la narratrice se présente seulement sous deux visages: celui d'adulte et celui d'adolescente. Mais cette distinction reste seulement nommée et n'a aucune expression dans la psychologie de la narratrice, c'est pourquoi tous les faits du roman ne sont que nommés au lieu d'être exprimés. En tout cas ici on parle de la même personne, c'est – à - dire, de la narratrice. Seulement il faut ajouter que la narratrice souligne souvent que l'âge concret ne correspond pas à son état physique: „A dix-huit ans j'ai vieilli" (Duras, 10). Autrement dit, la narratrice veut anéantir les limites entre les âges différents ou bien révéler les difficultés de sa vie. D'autre part, la narratrice avoue que le changement le plus spectaculaire de sa vie est lié avec son vieillissement: „Ce vieillissement a été brutal. Je l'ai vu gagner mes traits un à un, changer le rapport qu'il y avait entre eux, faire les yeux plus grands, le regard plus triste, la bouche plus définitive, marquer le front de cassures profondes" (Duras, 10). Mais on ne peut pas dire que la narratrice oublie tout à fait sa réalité: „Quinze ans et demi. Le corps est mince, presque chétif, des seins d'enfant encore, fardée en rose pâle et en rouge" (Duras, 29).

On peut nommer une telle dichotomie de la narratrice formelle parce qu'elle n'est pas basée sur la psychologie des âges différents, ceux-ci derniers sont seulement nommés, mais ne reçoivent aucune expresssion dans les pages du roman, autrement dit, la narratrice seulement énumère les âges différents tandis que sa psychologie reste la même.

L'âge de la narratrice devient la marque principale de la trangression morale parce qu'elle a quinze ans et son amant trente ans. Pour masquer cette différence la narratrice porte un feutre d'homme: „Aucune femme, aucune jeune fille ne porte de feutre d'homme dans cette colonie à cette époque-là. Aucune femme indigène non plus" (Duras, 20). La narratrice avoue que „sous le chapeau

BDD-A23848 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:06:10 UTC)

d‘homme, la minceur ingrate de la forme, ce défaut de l‘enfance, est devenue autre chose“ (Duras, 20). Naturellement, un feutre d‘homme est aussi un détail formel qui attire l‘attention des autres, mais ne peut rien changer dans la façon de penser de la narratrice. Néanmoins, l‘achat de ce chapeau d‘homme montre que la narratrice cherche la posssibilité minime de prendre pied dans la vie même si elle perturbe les moeurs et les règles de la communauté locale. Ainsi, ce chapeau d‘homme devient pour la narratrice une partie de son identité: „Je ne les quitte non plus, je vais partout avec ces chaussures, ce chapeau, dehors, par tous les temps, dans toutes les occasions, je vais dans la ville“ (Duras, 20). Quand même ce feutre d‘homme comme un trait masculin change seulement son apparence, mais cette apparence n‘est qu‘un but de la narratrice d‘attirer l‘attention surtout de son amant, c‘est-à-dire, elle veut se distinguer parmi les autres et avoir l‘air de la personne plus agée. Il est difficile de croire que ce chapeau d‘homme pourrait tellement échanger la façon de penser de la narratrice que celle-ci paraisse à un homme. Alors ce chapeau devient seulement un détail de décor.

Aussi peut-on dire que la narratrice se trouve à la frontière de l’âge adulte parce qu’elle éprouve de telles sensations qui caractérisent seulement une personne adulte : « J’avais à quinze ans le visage de la jouissance et je ne connaissais pas la jouissance. Ce visage se voyait très fort. Même ma mère devait le voir » (Duras, 15). On voit que la narratrice cherche toujours la moindre possibilité de souligner sa situation entre deux âges. Elle trouve que cette situation peut surtout justifier son comportement. Et puis elle a besoin de cette justification parce que la narratrice, d’après les mots de B. Blanckeman, « représente une transgression morale (il a trente ans, elle quinze), sociale (il est riche, elle non) et ethnique (il est asiatique, elle européenne) » (Blanckeman, 117).

La dichotomie de la narratrice se révèle aussi dans les épisodes du roman où l’on unit deux plans temporaires différents : « J’ai un visage détruit. Que je vous dise encore, j’ai quinze ans et demi » (Duras, 10-11). Dans ce cas-là la narratrice parle de sa situation actuelle où elle a déjà son visage détruit et elle se rappelle de son adolescence. Alors on peut parler de la dichotomie narrateur - auteur. C’est-à-dire, dans cet épisode la narratrice se représente plutôt comme auteur.

Encore un aspect de la dichotomie de la narratrice se révèle dans le cas où elle avoue qu‘elle était devenue enfant de son amant: „Je regardais ce qu‘il faisait de moi, comme il se servait de moi et je n‘avais jamais pensé qu‘on pouvait le faire de la sorte, il allait au – delà de mon espérance et conformément à la destinée de mon corps. Ainsi j‘étais devenue son enfant“ (Duras, 122). La narratrice comprend que l‘âge de son amant montre de meilleure façon qu‘elle – même n‘est qu‘un enfant, mais elle peut l‘avouer seulement quand elle se compare avec lui qui la prend comme son enfant. Dans ce cas la dichotomie de la narratrice reste formelle parce qu‘elle est seulement

BDD-A23848 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:06:10 UTC)

nommée, mais n'obtient pas les traits concrets de la façon de penser de l'enfant d'autant plus que la narratrice veut toujours se présenter comme une personne adulte.

A partir des premières pages du roman la narratrice se révèle devant le lecteur comme un auteur et elle accentue ces activités de l'écrivain: „L'histoire de ma vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre. Pas de chemin, pas de ligne. Il y a de vastes endroits où l'on fait croire qu'il y avait quelqu'un, ce n'est pas vrai il n'y avait personne. L'histoire d'une toute petite partie de ma jeunesse je l'ai plus ou moins écrite déjà, enfin je veux dire, de quoi l'apercevoir, je parle de celle – ci justement, de celle de la traversée du fleuve" (Duras, 14). Enfin, on peut dire que la narratrice se présente sous de différents visages de l'auteur et du personnage parce que dans le dernier cas elle devient une personne qui se mêle dans le tourbillon de l'histoire d'une jeune fille et de son amant.

Ce n'est pas un hasard que la narratrice se présente parfois sous le visage du personnage : « Ce qu'il y a ce jour – là c'est que la petite porte sur la tête un chapeau d'homme aux bords plats, un feutre souple couleur bois de rose au large ruban noir » (Duras,19). M. Duras en a besoin pour montrer un point de vue de l'amant de la narratrice.

Quoique dans le roman « L'Amant » domine le point de vue de la narratrice, l'apparition de l'auteur et surtout du personnage a permis à M. Duras de présenter cette œuvre comme un roman et non comme une œuvre autobiographique.

En finissant on peut dire que la dichotomie de la narratrice dans le roman de M. Duras était une des possibilités pour l'écrivain pour éviter que son roman rappelle une pure autobiographie.

BIBLIOGRAPHIE

Armil, A*., Marguerite Duras et l'autobiographie*, Paris, Le Castor astral, 1990.

Borgomano, M., Ravoux Rallo, E., *La littérature française du XX siècle*, Paris, Armand Colin, 1995.

Blanckeman, B., *Les fictions singulière.* Paris, Prétexte éditeur, 2002.

Brunel, Patrick., *La littérature française du XX siècle,* Paris, Nathan, 2002.

Brunel, Pierre, *Glissements du roman français au XX siècle*. Paris, Klincksieck, 2001.

Denes, D., *Marguerite Duras*, *L 'Amant*. Paris, Ellipses, 1997.

Duras, M*., L'Amant*, Paris, Editions de Minuit, 1984.

Lejeune, P., *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996.

Le roman français d'aujourd'hui, Paris, Prétexte éditeur, 2004.

Viart, D., *Le roman français au XX siècle*, Paris, Hachette, 1999.

BDD-A23848 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:06:10 UTC)